

Jean-Pol Stercq/Werner Lambersy : ÉROSION DU SILENCE (Rhubarbe)

Photographies minérales du premier auxquelles répondent poèmes spirituels du second. Comme souvent Werner Lambersy commence entre le compromis et le paradoxe. Son point de départ est dans un premier constat inattendu, presque inacceptable et puis tout naturellement, chemin de vers faisant, ce qui paraissait aberrant devient logique, évident et transforme d'un seul coup la vision du monde convenue qu'on pouvait en avoir jusque là. Je m'explique : les pierres, les rochers ne sont pas des blocs hiératiques disposés au hasard ; le poète les traite comme des êtres vivants, sensibles, animaux insoupçonnés, héritiers de l'histoire du monde et du cosmos, pas moins. Et petit à petit, il révèle leurs profondes qualités : ténacité, sagesse, hospitalité, tendresse et réserve... Le cœur des pierres est loin d'être de glace et tout de froideur comme on a coutume de le croire, mais havre de miséricorde en regard de nos souffrances humaines et de notre bref destin. Nous traçons quelques signes dans leur ciel immobile, filantes étoiles, avant de disparaître absolument devant leur masse sereine et compatissante.

Jacmo, Décharge 144